

Suite et fin de l'étude menée par Jean Luc Bourgoïn et Hervé Moëlo sur les carnets de lecteurs. Après une analyse attentive des carnets de lecteurs eux-mêmes et de la fonction que leur donnent leurs auteurs dans un réseau d'écoles nantaises*, ce sont les attentes et les analyses de quelques enseignants de ces écoles qui font l'objet de cette troisième partie.

* Jean-Luc Bourgoïn, Hervé Moëlo. *Les cahiers de lecteurs. Des lectures enfantines à l'épreuve du réel*. A.L. n°88, déc. 04, pp.30-43 et n°89, mars 05, pp.48-58.

Les cahiers de lecteur / Paroles d'enseignants ■ (3^{ème} partie).

Réalisés en juin 2004, ces quatre entretiens d'enseignants ont accompagné notre plongée dans les cahiers de lecteurs dont il a été question dans les deux articles précédents. Marie-Anne Denniel, Yvon Rousseau, Eric Baudry et Vincent Michon ont comme point de départ commun des formations autour des cahiers de lecteurs entre 2001 et 2003 dans le cadre de la convention lecture-écriture entre la Ville de Nantes et l'Inspection Académique de Loire-Atlantique. Après les cahiers des enfants, que nous apprend la parole des adultes ? Elle nous fait entrer dans le quotidien de classes et d'écoles où le cahier de lecteur parvient à se mettre en place et à fonctionner jour après jour et même année après année. Présentant le cahier de lecteur d'un autre point de vue, ils évoquent la force de la pratique et de l'expérimentation face aux prescriptions institutionnelles et culturelles.

Entretien avec **Éric Baudry / classe de CE2 / École Plessis Cellier, Nantes / ZEP de Bellevue**

■ Lire au-delà de la littérature

À l'école Plessis-Cellier, c'est toute la classe de CE2 d'Éric qui a exploré les frontières du genre en le mêlant à un cahier d'écrivain, autre type d'écrit quotidien inspiré par une page Internet d'un membre de l'ICEM. Cahier d'écrivain ou cahier de lecteur, les deux genres se sont « contaminés » progressivement pour finir par s'absorber. En les feuilletant, on ne sait pas toujours si on est dans l'un ou dans l'autre malgré un système de collage de feuilles différentes qui permet de faire la distinction.

Les enfants naviguent ainsi dans les deux comme une immersion globale dans la lecture et l'écriture. Comme le signale Éric : il s'agit pour eux au départ de « *prendre un papier pour écrire des mots sur une histoire et puis la frontière entre les deux écrits disparaît : l'enrichissement des livres apporte des idées, de la matière pour produire des textes...* » Cette année cependant, il a choisi de séparer les deux pour éviter les confusions.

Éric montre comment le cahier de lecteur vit de souplesse et d'adaptation aux situations et aux enfants. « *J'avais l'habitude, depuis le mois de septembre de travailler tous les jours la production de texte et j'ai installé petit à petit le cahier de lecture.* » Les échanges entre les enfants se font aussi dans la classe avec l'évidence de ces instants où ils vivent dans le même atelier un projet de production partagé. Ainsi, c'est autant leurs savoir-faire que leurs points de vue de lecteurs qui passent de l'un à l'autre : « *Ils se lèvent, ils regardent le travail de l'autre et puis ils sont contents de l'apporter.* »

Insistant aussi sur le besoin des enfants de retrouver dans les livres quelque chose de connu, quelque chose de leur vie, il met en avant une certaine méfiance vis-à-vis d'une lecture trop autonome, orientée vers une compréhension trop littéraire où le sens du texte renverrait surtout à lui-même, voire seulement à d'autres textes.

Son rapport personnel à l'écrit y est certainement pour beaucoup : Éric ne se limite pas aux cadres officiels de la littérature de jeunesse. Il baigne dans une fréquentation et une pratique active de la bande dessinée, des dessins animés, du cinéma, des mangas, de la musique, de l'illustration... Pour lui, l'entrée dans le monde de l'écrit ne converge pas vers un type d'écrit unique. Elle a à voir avec une certaine culture de l'ombre, un peu parallèle, dont les anthologies littéraires retiennent rarement les auteurs et les titres. Cette large ouverture lui permet ainsi une écoute très évidente de la culture enfantine et de ces drôles d'objets, écrits ou images, parfois informels qui lui arrivent en classe.

Cette méfiance, il l'exerce enfin aussi de manière assez active vis-à-vis de l'outil lui-même en signalant à quel point il ne doit surtout pas être mis en place de manière systématique pour éviter de retomber dans l'effet de bureaucratisation de la fiche de lecture : « *... que ça ne devienne pas un exercice de style fastidieux pour l'enfant.* »

Ils redemandent de la lecture !

Éric - *J'avais une première approche qui ressemblait, dans l'esprit, aux cahiers de lecture mais plus ce qu'on appelle un cahier d'écrivain et par le stage de cette année j'ai pu mettre en place le cahier de lecture qui a complété dans le même cahier, le cahier d'écrivain. Donc il y a eu un va et vient entre les deux.*

Je suis parti d'un constat de frustration et de lassitude d'entendre régulièrement... C'est vrai que beaucoup d'enseignants se posent des questions,

ils ont du mal à faire de l'expression écrite en classe avec les élèves, pour que ce soit intéressant et réinvesti sur le long terme. Et donc je suis parti des pédagogies dites actives comme la pédagogie Freinet...

Il faut à un moment que ça leur parle et là, ils peuvent vraiment s'y donner.

Tu étais en recherche pour dépasser cette lassitude...

Éric - *Et l'insatisfaction sur la qualité et la richesse des écrits... J'ai voulu faire un cahier d'écrivain où l'enfant soit dans la production d'écrits mais de façon la plus fréquente possible. J'ai installé ça de façon pratiquement quotidienne. Dès le début de matinée on commence par écrire des textes de façon libre au départ et puis après c'est enrichi au fur et à mesure de l'année par mes interventions, par des documents...*

Les activités dépendent des approches et des moments. Si on les laisse libres face à un choix de livres ou si on raccroche ça à une autre activité. Une fois, on était parti de la BD pour faire du théâtre. Dans une pile de livre il y avait de la BD, ils se les sont appropriés pendant toute la fin de l'année. Là ils ont trouvé leur compte. Il faut à un moment que ça leur parle et là, ils peuvent vraiment s'y donner.

Et que ça fasse référence à quelque chose d'autre ?

Éric - *À quelque chose d'autre qu'ils ont beaucoup aimé dans le scolaire. Ça pouvait être des petites choses, un lapin amené dans la classe... du concret à un autre moment donné, dans le passé. Ils prennent un livre qui leur plaît beaucoup parce que ça fait référence... À un souvenir, un moment partagé, un thème, la découverte d'un genre littéraire...*

...à une expérience vécue et pas abstraite.

Éric - *On a travaillé le conte. Je leur en ai lu beaucoup. Ils en ont lu aussi. On a travaillé l'oral, pour eux c'est très important. Ils étaient très attentifs quand je leur lisais des contes. Ils se sont mis à l'écriture. Ils ont voulu écrire des contes. Ils ont été très étonnants à ce niveau-là. Ils ont écrit des contes assez volumineux, très étoffés. Et ils ont pris des livres de contes... C'est assez étonnant.*

Et puis il y a des moments où ils n'ont pas envie de s'y mettre par la suite et ils ne s'y mettent pas. Comme lorsqu'on va en BCD, ils peuvent être « dedans » parce qu'il y a quelque chose qui leur plaît qu'ils ont déjà vu, il y a quelques temps... Et puis il y a des moments où ils vont s'isoler, ils ne veulent pas prendre un livre...

On écoute quelqu'un qui va s'exprimer. Ils écoutent, ils observent, ils sont en admiration sur la reproduction du dessin qui a été faite.

Comment se font les échanges entre eux ?.

Éric - Il va y avoir une coopération dans l'échange : « qu'est-ce que tu dessines bien ! tu peux me le faire... ? » La copie, les calques... c'est impressionnant parfois les systèmes de coopération pour qu'ils aient la même qualité d'un cahier à l'autre.

Avec les CE2 j'ai remarqué des échanges comme des adultes pourraient en avoir quand on sort du cinéma ou qu'on a lu un livre. Par exemple des échanges virulents entre des petites filles : « Regarde j'ai choisi ce livre-là. Alors elles se déplacent à la table suivante. Puis l'autre : « ah non, moi je déteste ça... »

Ce sont des CE2, mais il y a des échanges qui peuvent être assez dynamiques dans la classe. Et parfois c'est plus passif. On écoute quelqu'un qui va s'exprimer. Ils écoutent, ils observent, ils sont en admiration sur la reproduction du dessin qui a été faite. Ou ils ont un intérêt pour des situations comiques, des dialogues qui font marrer tout le monde... Il y a des échanges, je suis plutôt satisfait à ce niveau-là... Manipuler des livres, se les passer, donner son sentiment...

Avec le recul, c'est quoi les effets principaux sur les enfants ?

Éric - Je vois des effets sur la qualité de l'imagination des enfants. Dans la production écrite, puisque c'était mon objectif de départ. L'effet, c'est aussi dans la BCD : ils sont beaucoup plus centrés sur un livre, en individuel ou à deux. Ils vont partager des choses. Ils vont partager le même livre à la bibliothèque.

Cette année, j'ai quand même un groupe ZEP particulier : pour eux, ça a été une expérience enrichissante, il y a eu de l'échange, un côté communication sociale très intéressante qui s'est faite par moment. Et à la BCD on le voit : ils partagent beaucoup de choses. Et puis d'autres sont plus individuels... Et après, dans la classe, quand on a fini une activité, il y en a beaucoup qui prennent un livre et qui se posent. C'est intéressant aussi à voir.

Peut-être aussi un peu de liberté qu'ils s'autorisent et qu'on retrouve sur d'autres activités. Ça se retrouve parfois sur le cahier du jour où on fait les activités classiques. Ça correspond pour moi à une volonté de montrer ce côté personnel, créatif qui tente de modifier la norme établie en début d'année.

À un moment je leur ai dit : ça m'est égal, du moment qu'ils sont propres et lisibles. Quelques-uns me demandaient s'ils pouvaient le faire à leur sauce. Certains effets à certains moments sur certains enfants. Pareil pour la BCD...

Et j'ai essayé cette année d'articuler toutes les activités de lecture et d'écriture ensemble. On a une correspondance scolaire qui a beaucoup

joué dans l'intérêt de l'écrit, de la lecture... pour écrire des histoires aux autres... Peut-être l'idée du voyage... De temps en temps ils vont prendre un livre pour leur cahier de lecture que j'ai lu entièrement ou partiellement. Ils vont le reprendre pour mettre une trace dans leur cahier de lecture, pour avoir un souvenir... On pioche plein de choses...

Un côté auberge espagnole...

- Et on est surpris par un enfant qui fait une chose qu'on avait faite il y a quelque temps ou qu'un autre élève avait fait. Mais je n'ai eu aucune incidence sur le moment oral qu'on appelle le quoi de neuf... Il n'y est plus question de livres... Il y a moins de présentations de livres personnelles mais il y a plus d'échanges sur des choses personnelles. Peut-être parce qu'il y en a beaucoup dans la classe... Je ne sais pas pourquoi.

Mettre une trace sur le cahier de lecture, c'est qu'ils mettent une chose qui est au cœur du livre.

Éric - En début d'année, il y a toujours des enfants pour lesquels la lecture, c'est toujours fastidieux et un moment désagréable à passer. Le texte, quand on voit toutes les lignes qu'il y a, les mots, le noir, le blanc, ça leur parle pas beaucoup et ça les fatigue vite. Alors que je remarque qu'en fin d'année, je peux distribuer à peu près n'importe quel type de texte (article, énigme policière, science, documentaire, histoire-géo...) et ils prennent le texte avec envie et plaisir. Il suffit qu'en plus par bonheur on tombe sur quelque chose qui leur plaît bien, ils redemandent très facilement du texte... de la lecture. Ils redemandent de la lecture ! C'est quand même pas négligeable.

J'ai le sentiment que c'est lié... Quand ils sont dans l'acte. Mettre une trace sur le cahier de lecture, c'est qu'ils mettent une chose qui est au cœur du livre. C'est une trace sur le sens profond du livre et le sens est donné par un mot, une image, une phrase... Quand ils le font, même si c'est très très court, c'est quelques chose qui est vraiment dans le livre. Ils en mettent une trace, ils en gardent une trace et par la suite il doit y avoir un effet miroir, je ne sais pas. Ils ont envie d'aller voir dans le texte quelque chose, un petit détail qui leur plaira peut-être, qui leur fera penser à quelque chose... Ça peut être quelque chose de très objectif, de très clair mais parfois c'est beaucoup plus subjectif et intérieur.

Aller chercher ce truc-là...

- Aller chercher ce truc-là... Là, j'ai le sentiment pour certains élèves en fin d'année qui sont en train de me demander une nouvelle histoire... Les vacances sont dans 5 jours. On a vu beaucoup de choses... ils ont bien rempli leur cahier... ils me redemandent une nouvelle histoire... Ils me redemandent aussi de relire des textes. En ce moment, c'est James

et la grosse pêche de Roald Dahl, je suis rendu presque au bout des 150 pages... (...) Ça fait 15 jours que ça dure. Ils ne voulaient plus que je m'arrête. J'ai été surpris, on arrive au bout : il y a quand même 39 chapitres à lire...

Ça permet aussi de varier plein de types de textes. Un enrichissement culturel aussi : proposer des choses qu'on n'aurait peut-être pas l'habitude de proposer en CE2. J'ai commencé, par exemple, à lire le 1er chapitre du Petit Prince. Pareil, ils voulaient connaître la suite. Je me suis arrêté quand ça devenait trop compliqué. Je l'ai quand même mis dans la pile et certains l'ont feuilleté.

Maintenant ils n'ont plus peur de s'y mettre et de puiser dans des sources qu'ils ont vues en cours d'année.

Éric - Il faut être volontaire. Il ne faut pas avoir peur du côté expérimental. À la fin, on n'a pas quelque chose qui rentre dans les grilles type « Éducation Nationale ». Pour moi c'est un moment de liberté et d'enrichissement. C'est quelque chose qui va créer de l'envie, de la matière pour le reste. Pour moi, ça me paraît nécessaire de provoquer le plaisir et puis la découverte de plein de choses, d'horizons différents, de se lancer aussi parce que pour certains c'est pas évident devant leur feuille blanche, leur cahier.

Pour certains c'est long mais on peut faire des choses. J'ai vu aussi les effets sur une évaluation de production écrite plus classique. Les enfants écrivaient péniblement deux lignes. Maintenant ils n'ont plus peur de s'y mettre et de puiser dans des sources qu'ils ont vues en cours d'année. C'est encore pas une écriture experte, comme on peut le dire, même par rapport à leur niveau mais certains partent de loin et on a fait un pas de plus pour ça en vue d'améliorer leur production écrite et d'échanger.

Tu as des perspectives pour l'année prochaine ?

Éric - Séparer le cahier de lecture et le cahier d'écrivain... ? Il faut que je réfléchisse. Ça a bien marché cette année. Je ne sais pas encore. Je pense que je vais faire un cahier collectif grand format. Et ne pas partir sur un cahier classique. Des feuilles volantes. Faire des petits livrets... On en a fini un, on en fait un autre... Faire des petits objets qu'ils construisent eux-mêmes... Je pense que dans le fond aussi je vais changer des choses. Je sais que la pratique va être différente. M'organiser pour qu'ils déposent le livre avec la page à photocopier. Mettre les choses à disposition. Il faut que je m'organise pour que ça suive. Pour ne pas qu'ils attendent trop longtemps quand ils demandent quelque chose.

...j'ai vu certains être vraiment dans la lecture et plus forcément dans le besoin d'écrire.

Éric - Je pensais à un travers que nous avons : exiger toujours une trace, jusque dans la conception même du carnet de lecture. À la fin de l'année, je voyais des enfants qui se mettaient à lire tranquillement... Il ne faut pas tomber dans le travers : « il faudrait quand même prendre une feuille pour nous dire qu'est-ce que t'en penses... » Il est capable de nous le dire de façon brillante et intelligente ce qu'il en a pensé, sans laisser de traces. On voit bien que certains n'ont pas forcément envie d'écrire... S'arrêter parfois à l'échange pour certains, que ça ne soit pas systématique... C'est en fin d'année que j'ai vu certains être vraiment dans la lecture et plus forcément dans le besoin d'écrire.

Ne pas mettre la pression sur produire une trace...

Faire attention à ça...

Éric - ...que ça ne devienne pas un exercice de style et fastidieux pour l'enfant. Même si ça ne ressemble pas à une fiche de lecture basique et classique, l'exercice peut être systématique et on perd finalement l'intérêt. Il va le faire parce qu'il faut le faire. Il faut se garder de ça ou trouver une autre façon de le communiquer, une autre façon de la faire... Le théâtre : jouer un personnage, dire un dialogue... Ne pas forcément avoir une trace écrite...

Il y a eu un effet collectif aussi dans l'école...

Éric - Une bonne partie de l'équipe a réfléchi à ça. C'est progressif. Certains ne l'ont pas mis tout de suite en application. Il y a eu quelques réticences aussi sur le côté informel, sur le temps consacré... Mais tout le monde est pratiquement au courant de ce que c'est et tous ont trouvé le projet séduisant et porteur pour développer le goût de lire et d'écrire.

Entretien avec Vincent Michon / classe des enfants du voyage / École Plessis Cellier, Nantes / ZEP de Bellevue

■ Un vrai outil pour de vrais lecteurs

Vincent travaille avec Éric à l'école Plessis-Cellier où l'esprit du cahier de lecteur gagne du terrain. S'occupant des enfants du voyage, les « voyageurs », il répète à qui veut l'entendre qu'il a peu de temps à passer avec des outils ou des discours qui ne lui semblent pas opérationnels et réalistes avec des enfants éloignés de l'univers des lettres. Son prag-

matisme n'empêche pas un sens de la recherche de nouvelles façons d'intéresser les enfants à toute sorte d'écrit et à des situations qui leur parlent. Pourvu qu'ils ne servent pas à allumer le feu, c'est déjà pas mal.

Ainsi, le cahier de lecteur lui est tout de suite apparu comme un outil d'une grande latitude, correspondant à sa conception : proposer aux enfants des activités à leur niveau sans pour autant qu'elles soient comme il le dit « *trop cucul* ».

Il insiste sur l'étape identitaire de l'appropriation du cahier : comment le faire vivre si les enfants n'ont pas le sentiment qu'il s'agit d'eux, de leur vie, de leurs lectures ? Ce qui se pose beaucoup moins quand les enfants sont déjà convertis aux bienfaits de l'école et de la littérature, devient ici une condition sans laquelle il ne prendra pas.

Autre qualité pratique liée de cet écrit cousin du journal de voyage : sa mobilité. « *Les enfants du voyage ils bougent... et il faut que les outils les suivent.* » Enfin, selon Vincent, le rapport ordinaire induit par cette écriture entraîne pour les enfants, un effet de désacralisation de l'acte de lecture. Pour lui, cette pratique a le mérite d'être « *alternative et malgré tout scolaire* ».

Vincent a aussi cette pratique large et parallèle de l'acte de lecture : son regard critique ou même irrespectueux sur la littérature de jeunesse lui permet de ne pas croire trop systématiquement aux bienfaits des livres. C'est en partie grâce à cela qu'il peut insister avec conviction sur l'importance de l'échange et de la relation orale avec ses élèves pour lesquels l'écrit est une mise en danger vis-à-vis de leur communauté.

Dans ce contexte, le cahier de lecteur peut sembler parfois bien étrange(r). Il ne manque pas de semer le trouble chez les enfants qui ont cette réaction fréquente de réclamer des actes bien plus scolaires. Les voyageurs savent aussi le dire : parler de ses lectures, écrire sur ses lectures personnelles, est-ce que c'est vraiment travailler ?

« Quand est-ce qu'on va se mettre à travailler ? »

Vincent - *J'étais en train de chercher des moyens et avec la formation, j'ai essayé de trouver des adaptations aux enfants du voyage. Le premier avantage du cahier de lecture, c'est la mobilité. Les enfants du voyage ils bougent... et il faut que les outils les suivent. C'est un moyen*

de communication avec les écoles à venir. Les enfants vont changer d'école. C'est notre gros problème : les enfants arrivent et on ne sait pas ce qu'ils ont fait.

Il y a une transmission...

Vincent - *Si le pari était gagné qu'ils puissent s'approprier l'objet, en fait c'est un moyen de transmettre à la fois pour eux, de voir leur évolution et à la fois de transmettre à d'autres enseignants. En plus je cherchais un moyen... déjà, la lecture n'est pas naturelle chez les enfants du voyage : une forte culture orale et un déni de l'écrit assez fort. Ils se mettent en danger dès qu'ils rentrent dans la lecture et encore plus dans l'écrit, ils se mettent en danger par rapport à leur communauté.*

On arrive un peu à entrer dans la lecture avec les élèves. Très difficilement dans l'écrit(ure). Or, ça me semblait important d'articuler lire et écrire. C'était un moyen d'y arriver qui était important. Ça me semblait intéressant de pouvoir faire cette articulation de manière assez tranquille.

Il y avait autre point : l'adaptabilité. À partir du carnet de lecture qu'on a fait dans la formation, on peut imaginer un carnet de lecture en cycle 3, un carnet de lecture en cycle 2 et aussi bien un carnet de lecture qui se fait en maternelle. Et pourtant ça reste un support qui ne tombe pas dans le cucul. Le problème : quand on rentre dans des pratiques de maternelles, on tombe...

On baisse la barre...

Vincent - *Or, avec la plupart des enfants que j'ai reçus ici, c'était un moyen d'entrer dans une pratique qui correspondait à leur âge et à la fois à leur niveau. À la fois le gosse peut faire quelque chose qui lui correspond et il le fait à son niveau puisqu'il n'est pas obligé au début d'écrire.*

Même un enfant de 12 ans, s'il n'est pas capable d'écrire, même la date, il peut regarder un livre, avoir un point de vue sur un livre, même sans l'avoir lu, en ayant juste regardé le livre. Et il peut en tirer quelque chose, en tirer des éléments. Malgré tout ça restera à son niveau. Il fera quelque chose qui sera à son niveau. Ça c'est intéressant parce que c'est une de mes plus grandes difficultés : trouver des outils de travail...

...qui ne sont dénaturés. Qui reste un vrai outil...

...il peut aussi être un très bon support pour allumer le feu.

Vincent - *Pour parler des difficultés. La première année, après la première formation, j'ai tenté tout de suite. J'avais déjà réfléchi en formation. J'ai essayé d'entrée de jeu. C'était Trafalgar. Un échec complet. J'avais essayé d'insister sur l'appropriation. Ça a bien*

marché mais l'outil en tant que tel, en fait, ils n'ont rien compris. Pourquoi on le faisait, à quoi ça servait... La deuxième année, j'ai plus insisté là-dessus.

Dans ma procédure il y a une très grosse phase d'appropriation pour éviter que le cahier soit pris comme un outil purement scolaire. Il fallait vraiment que ce soit leur outil parce qu'un cahier qui rentre dans une famille c'est soit un bout d'école - qui peut être détruit, qui peut être mis de côté - mais il peut aussi être un très bon support pour allumer le feu, il peut aussi être un très bon cahier de dessin pour le petit frère...

Tu avais vraiment choisi des cahiers de dessin. Il n'y avait pas de raisons de ne pas dessiner...

Vincent - Un cahier scolaire qui entre (chez eux), on peut avoir des pages d'écriture des parents qui ont voulu se rappeler comment ils écrivaient... C'est déjà arrivé. Alors il fallait vraiment qu'ils se l'approprient surtout si je voulais qu'il revienne parce qu'un enfant qui va partir pendant un an, si je veux qu'il me le rapporte, il faut pas mal bosser là-dessus, sur le fait que c'était [à eux], en le décorant comme ils le sentaient...

C'était la première condition : s'il ne vit pas, s'il ne continue pas de vivre après, le carnet de lecture n'a aucun intérêt.

C'est déjà un objectif : maintenir vivant...

Vincent - C'était la première condition : s'il ne vit pas, s'il ne continue pas de vivre après, le carnet de lecture n'a aucun intérêt. C'était un de mes constats : j'avais besoin d'un outil de transmission. Il n'est pas juste là pour rester à l'école. C'est malgré tout le cas pour la plupart mais c'est aussi une autre façon de se l'approprier car ce sont des enfants qui savent qu'ils vont revenir. Peut-être pour protéger le cahier, certains me l'ont dit : « si je le ramène à la maison il va être abîmé. Je préfère qu'il reste à l'école. » C'est une réalité.

Après cette phase d'appropriation on est entré dans le carnet de lecture lui-même. Les enfants qui étaient légèrement scripteurs y sont très vite entrés, sans se poser de questions, sans avoir les barrières de l'orthographe qu'ils ont souvent quand ils entrent dans l'écrit... C'est aussi un mode de vie : il faut que tout réussisse rapidement.

Ça c'était intéressant. Certains sont vite entrés dans le j'aime / j'aime pas. D'autres ont utilisé l'outil du dessin - je leur avais montré mon propre carnet de lecture, je leur ai présenté aussi des exemples de carnets dans la littérature et la BD (Imago Séquoïa). Certains ont trouvé des moyens de dessiner, de découper, de trouver des moyens de commu-

nication qui étaient les leurs à ce moment-là. Pour certains, les moyens de communication ont évolué. Mais les contenus n'ont pas évolué...

J'en ai eu une qui a lu exprès un Martine que sa mère lui avait acheté...

Il y a eu des refus ?

Vincent - Il y en a un, ça a été une attitude de rejet assez générale sur l'année. Il était un peu grand pour être à l'école. Il était plus ado... il aurait dû être au collège. Il y en a eu 2 qui sont restés en retrait. Ils ont décidé qu'ils ne voulaient pas entrer là-dedans. Certains étaient récalcitrants au départ mais ils ont fini par entrer dans le truc. Mais 2 se sont mis à l'écart. J'ai vu trente-trois enfants cette année et vingt-cinq ont été concernés par le carnet de lecture. Deux ou trois ont lu des choses à la maison, exprès.

J'en ai eu une qui a lu exprès un Martine que sa mère lui avait acheté il y avait un petit moment. Elle a essayé de le lire - je ne sais pas si elle l'a lu en entier. Elle a essayé de le lire pour pouvoir écrire dans le carnet de lecture... Elle avait le livre, elle le lisait pas et tout compte fait elle a eu envie de le lire pour pouvoir écrire... C'était pas mal.

J'ai eu aussi un retour de classe avec une poésie et une opinion. L'enfant l'avait copiée et il avait écrit : « j'ai choisi d'écrire cette poésie parce que on m'a forcé à l'apprendre et je ne l'aime pas du tout ».

Une fois que le cahier commence à être rempli, il y a des échanges, des comportements de présentation ?

Vincent - Il y a des échanges mais ça se limite à la fierté de montrer. Entre eux et avec moi, c'est hyper important. Un cahier qui est totalement personnel, ils ont besoin de le montrer à l'adulte. À partir du moment où on ne porte pas de jugement : c'est-beau-c'est-pas-beau, y'a-une-faute-pas-de-faute. En ne portant aucun jugement sur le cahier. Ils ont vraiment besoin de le montrer à l'adulte... et aussi aux autres.

Il n'y a pas d'échanges comme on aurait envie d'en avoir dans l'école. Ce ne sont pas des échanges qui vont poser problème mais ils vont se montrer leur cahier : « regarde, il est beau, j'ai fait ça, moi j'ai pris ce livre... » Mais ils ne vont pas expliquer pourquoi. Deux qui auraient écrit des choses différentes sur le même livre, ils ne vont pas se demander pourquoi... (...) Ça va être plutôt : « oh ! tu dessines bien les chiens... tu peux me le dessiner sur mon cahier... »

Pour eux c'est pas un travail alors ils commentent à me dire : mais qu'est-ce qu'on fait, pourquoi on est venu avec toi ?

Vincent - *Pour parler des effets, j'ai trouvé que ça désacralisait pas mal de choses avec les élèves. Premièrement, les enfants du voyage qu'on accueille ici sont dans une image du travail scolaire : on vient à l'école pour apprendre à lire. Donc apprendre à lire, c'est écouter la maîtresse.*

Ça répond à tout un tas de stéréotypes qu'on a connus tous aussi mais qui sont ancrés de manière très forte. Il y a un certain refus, particulièrement quand ils sont avec moi parce que c'est un moment d'aide et d'accompagnement. Ils attendent vraiment un travail... - « attendent » le mot est un peu fort... J'ai beaucoup de mal à entrer dans toutes les phases d'échange et d'analyse parce qu'ils les refusent assez systématiquement. Pour eux c'est pas un travail alors ils commencent à me dire : mais qu'est-ce qu'on fait, pourquoi on est venu avec toi ? Si c'est pour parler, ça n'a pas d'intérêt. Fais-nous faire du travail...

« Quand est-ce qu'on travaille ? »

Vincent - *Oui, quand est-ce qu'on va se mettre à travailler ? Parfois on peut passer vingt minutes à parler, à échanger et je vais avoir : quand est-ce qu'on va se mettre à travailler ? C'est arrivé plein de fois. Là, à aucun moment ils ne se sont posé la question. Ils sont entrés dans l'échange oral et parfois de manière extrêmement intéressante. J'ai été très agréablement surpris. Mais vraiment surpris, c'est vraiment le terme. Ils sont entrés dans des échanges très intéressants sans poser la question : alors, on s'y met ?*

De même, les réponses qu'ils donnaient sur leurs carnets de lecture, à aucun moment ils n'ont dit : « c'est du dessin, c'est pas du travail. Ou lire un livre, c'est pas travailler. » - pour eux travailler en lecture, c'est lire une méthode de lecture sinon ça n'a pas d'intérêt... (...)

Dans ce sens-là, ça a vraiment désacralisé l'échange. Désacralisé aussi le travail qu'on pouvait faire. Et ça a amené des élèves à avoir de vrais comportements de lecture. Comme c'était vraiment libre je me suis retrouvé avec des élèves qui prenaient un livre et allaient se mettre à l'écart pour avoir du calme. Assis par terre, allongés sur l'estrade, ils s'installaient dans l'atelier pour pouvoir lire tranquillement.

Ils prenaient vraiment des attitudes de lecteur qui étaient plus personnelles.

Vincent - *Ils prenaient vraiment des attitudes de lecteur qui étaient plus personnelles. J'étais persuadé que ces enfants lisaient parce qu'ils en avaient envie. Ce n'était plus un travail scolaire où ils prenaient un livre en se mettant à une table en soupirant. Apparemment les plus grands commencent à emprunter des livres. C'est un comportement qui va vers l'écrit.*

Et à aucun moment ils ne sont posé la question par rapport à l'écriture alors qu'il y a un gros rejet. L'écrit est venu naturellement, petit à petit... Ça n'a jamais été une barrière. Ils ont toujours eu envie d'écrire ou de produire quelque chose...

Comment t'expliques qu'un cahier peut induire cette envie de lire ?

Vincent - *Ils avaient déjà une base je crois... mais la lecture ne correspondait pas à... L'échange aussi a dû beaucoup contribuer. Des choses qu'ils n'avaient pas vues, les autres les soumettaient. le fait d'échanger : il y a toujours quelque chose qu'on n'a pas vu dans un livre. Quelqu'un qui évoque fait découvrir que le livre était peut-être plus intéressant qu'ils ne pensaient. Ils ont eu un autre regard.*

Ça ne réduit plus le livre.

Vincent - *Ça permet d'introduire une diversité qu'on n'introduirait pas forcément. Quand on introduit un panel d'écrits reliés entre eux, c'est toujours un travail long de présentation... Là, ça va vite : l'analyse va plus vite pour entrer dans les bouquins. Ça permet d'aborder une plus grande diversité de livre. En revanche, c'est peut-être plus superficiel. (...) S'ils ne deviennent pas experts, ils ont quand même un point de vue élargi et varié. Ça ne réduit plus le livre. Avec les voyageurs, ça me permet aussi de revenir sur des choses qu'ils n'ont pas vu en maternelle...*

Et à toi, ça t'apporte quoi ?

Vincent - *La satisfaction d'avoir trouvé une piste de travail à la fois intéressante parce qu'elle est alternative et malgré tout scolaire. C'est ce qu'il me faut pour ces enfants : des choses alternatives mais à un moment donné, il faut qu'ils reviennent dans la classe. Ils sont en décalage en marginaux par rapport aux pratiques de classe. Alors il faut quand même rester dans un cadre proche de la classe. En ça c'est intéressant. (...)*

Des évolutions matérielles en fonction de mon budget. Je vais partir de la même façon mais avec certains élèves que j'ai depuis plusieurs années et qui vont continuer un travail... Certains avec le même cahier... Pour l'instant je ne me suis pas trop posé la question... Je vais voir. Il ne faut pas non plus qu'il y ait trop de chamboulement... Ils ont besoin d'une structure qui est rassurante pour eux... (...) je pensais peut-être repartir sur les écrits fonctionnels. Sortir des écrits littéraires pour aller vers les écrits fonctionnels. Avec prudence...

Entretien avec Marie-Anne Denniel / classe de CM1-CM2 / École Jacques Tati, Nantes

■ Des choses qui ont changé

L'école Jacques Tati est une petite école dite « à favoriser » dans le quartier du Clos-Toreau, petite enclave de logements sociaux, au bord de la nationale qui donne accès à Nantes par le sud-Loire. Très liée à l'AFL, l'école pratique depuis une dizaine d'années une politique importante d'ouverture au quartier autour de la BCD, de la lecture, des auteurs et des livres pour enfants.

Dans l'école depuis six ans, Marie-Anne a mis en place les cahiers de lecteurs depuis deux ans. D'entrée de jeu, elle parle d'une « autre vision de la lecture ». Et elle le répétera avec aplomb : les cahiers de lecteurs ont changé quelque chose dans sa classe.

Avec prudence la première année - les productions impressionnantes de l'école du Coudray qu'on leur avait montrées leur avaient fait un peu peur - sa collègue Anne et elle avaient décidé de démarrer en douceur : aucune obligation pour les élèves de s'y lancer et surtout démarrage par un grand cahier collectif. Ce n'est qu'au fil des semaines que chaque enfant pouvait demander un cahier personnel. Ils « avaient la possibilité, au fur et à mesure, d'avoir un carnet de lecture individuel. »

La stratégie a été payante : « L'année dernière j'avais 24 élèves. 10 élèves n'en ont pas voulu tout de suite et à la fin de l'année, je me suis retrouvée avec 2 ou 3 élèves qui n'en n'ont pas demandé. C'est peu, surtout que ces élèves-là l'ont demandé cette année. Cette année : tout le monde. Personne n'a refusé. »

La démarche de Marie-Anne est progressive et négociatrice : pas d'obligation mais des incitations, pas de prescriptions mais des recherches en petits groupes (« qu'est-ce qu'on pourrait y mettre... ? »).

Parmi toutes les pistes évoquées, elle fait particulièrement apparaître le changement de regard sur la lecture à l'école. Changement chez les enfants mais aussi changement chez elle : « Je ne suis pas en mesure de dire dans quelle mesure ils ont progressé techniquement parlant en lecture mais ma vision des choses a changé et leur vision des choses a changé. » La distance entre l'école, le monde de la lecture et celui des enfants semble

s'être vraiment réduite. La lecture peut devenir un espace de liberté personnelle à condition de prendre en compte les lectures de chacun.

Alors, avec étonnement, Marie-Anne « découvre des élèves d'une autre manière » : « ils lisent... Pas comme toi, tu t'attends à ce qu'ils lisent, pas ce que toi, tu as envie qu'ils lisent. Mais ils lisent. » Et il est alors possible de négocier des conseils, des orientations vers certaines lectures. Et il est surtout possible de reconnaître aux enfants un statut de lecteurs véritables, détenteurs de cultures peu littéraires, peu légitimées et rarement connues des adultes. « Finalement on les connaît mal. On connaît mal leurs goûts. Quand je lis leurs carnets de lecture je suis étonnée... »

En fait ils m'étonnent tous.

Marie-Anne - Il y a une chose qui m'a étonnée. D'habitude on met des appréciations, des notes... ils sont en attente de ça mais là ils ont vraiment envie qu'on rentre dans leur univers. Étonnamment, il sont super ouverts par rapport à ça. C'est quelque chose qui m'a beaucoup surprise. Surtout que la lecture, c'est pas un sujet très facile pour la plupart d'entre eux. Des enfants comme Sonia qui a des problèmes de compréhension en lecture c'est pas forcément quelque chose au quotidien qui est facile pour elle. Ils veulent absolument regarder... C'est une manière positive de voir la lecture, moi c'est vraiment ce que je retiens...

Parce que nous posons des questions pour voir s'ils ont compris les choses mais quelque part eux ça ne les intéresse pas vraiment.

Marie-Anne - Ce que j'avais envie de faire : leur montrer que dans la lecture on pouvait trouver vraiment du plaisir et qu'on pouvait échanger, discuter de façon complètement libre et que la lecture ce n'était pas que des exercices qui étaient évalués ou des questions qui ne les intéressent pas. Parce que nous, on pose des questions pour voir s'ils ont compris les choses mais quelque part eux ça ne les intéresse pas vraiment.

Donc c'était vraiment dans ce sens-là. J'avais acheté ces petits carnets-là. J'avais commencé le travail en classe. On avait fait un listing : qu'est-ce qu'on pourrait mettre dedans ? Et puis j'ai commencé à distribuer les carnets à ceux qui soubaitaient... mais on a d'abord commencé par le cahier collectif.

Il n'y avait aucune obligation d'utiliser ces carnets de lecture, de faire des choses dedans régulièrement. Par contre le carnet de lecture de la classe à un moment donné quand on a fait plusieurs lectures on prend

le temps de se poser et de dire : « tiens qu'est-ce que je garderais de ce livre ? » Et on travaille vraiment tous ensemble en petits groupes.

Le problème du carnet de lecture de la classe : en même temps il ne faut pas les forcer - moi je le voyais comme ça : quelque chose de libre, avoir envie de donner quelque chose - et en même temps si on ne les force pas non plus il peut ne rien avoir. De temps en temps, on arrête et je pose les choses : « tiens, le carnet de lecture, on n'a pas travaillé dessus depuis longtemps. » On voit un peu la liste des lectures qu'on a pu faire ensemble, qu'ils ont vraiment faites à la maison et qu'ils ont envie de partager. Et puis de quoi tu aurais envie de parler, quelle trace tu aurais envie de garder de ce livre ?

Je me suis rendu compte qu'il y a des choses qui ont changé. Il y a l'écoute qui a changé. Il y a l'envie. Il y a la difficulté aussi des livres.

Marie-Anne - C'est quand même une autre vision des choses. Tu vois un gamin comme Y. qui pose des problèmes de discipline importants, qui a des problèmes d'écrit, en lecture il a progressé... en fait en lecture tu le découvres d'une autre manière. Il te donne l'occasion de voir même si ce sont des dessins, des textes pas du tout aboutis mais tu te rends compte que c'est un élève qui lit. Et moi je ne me rendais pas compte que cet élève-là lisait. C'est vrai que je me rends compte que je découvre des élèves d'une autre manière. Katia est une élève complètement introvertie. Elle recopie les résumés. Je me suis rendu compte qu'elle lisait beaucoup...

En terme d'apprentissage, je ne pourrais pas dire quelles évolutions ça a eu. J'ai aussi le quart d'heure de lecture pendant lequel je lis des histoires. Je me suis rendu compte qu'il y a des choses qui ont changé. Il y a l'écoute qui a changé. Il y a l'envie. Il y a la difficulté aussi des livres.

Je ne suis pas en mesure de dire dans quelle mesure ils ont progressé techniquement parlant en lecture mais ma vision des choses a changé et leur vision des choses a changé. Et ça finalement... Et c'est pour ça, il n'y a pas de secret, il faut mettre ça en place dès la Grande Section parce que déjà, au bout de deux ans : tu vois Katia comment elle change ! T'imagines cette gamine, on lui donne trois à quatre ans. C'est complètement différent...

La liberté leur a beaucoup plu mais ils ont besoin d'un regard..., pour avoir envie, pour alimenter.

Marie-Anne - En fait ils m'étonnent tous.

Comment tu expliques cet étonnement ? On se dit : ça ne va pas se faire et on arrive à tous ces cahiers...

Marie-Anne - Je crois que c'est parce qu'on sous-estime nos élèves. Honnêtement. Je crois que je sous-estime mes élèves. Je crois que j'ai des attentes au niveau des programmes etc. vis à vis d'eux. J'essaie quand même de bien les connaître. (...) Mais malgré tout, même si j'ai beaucoup de dialogue avec eux sur tout ce qui est actualité - c'est des gamins qui ont envie de parler et quand ils ont envie de parler, je les laisse... - je me rends compte que je les connais encore très mal.

Plus ça va, plus dans le quart d'heure de lecture, je choisis des choses difficiles. Au début, j'ai voulu répondre à leurs attentes. Puisque la lecture, ils n'aiment pas ça alors je vais prendre des choses drôles. Beaucoup aimaient les Chairs de Poule. Je me suis dis : je n'aime pas ça mais je vais chercher des choses qui font peur... Et j'en suis venu à lire des choses plus classiques en fait : Saint-Exupéry, des choses plus éloignées d'eux... Alors, ils ne sont pas toujours capables d'exprimer ce qu'ils ressentent. Sa poésie, ils l'ont ressentie même s'ils ne sont pas capables de l'exprimer.

Je crois qu'on est formaté par rapport à ce qu'on attend en lecture et donc comme on a envie qu'ils réussissent et qu'ils progressent, surtout dans une école difficile, alors, peut-être qu'on les sous-estime, au moins certains.

On a l'impression qu'il y a un décalage entre l'attente et les faits. Ils ne semblent pas progresser là où on attendait. Pas sur l'apprentissage mais sur l'écoute, l'envie, la difficulté, l'échange de livres, sur des comportements...

Marie-Anne - Dans le carnet de lecture, je me suis rendu compte que finalement (c'est pour ça je crois qu'il faut le faire à partir de la Grande Section), développer cette écoute, je n'ose pas imaginer ce que ça peut donner comme résultat au CM2... (...) Comme la lecture n'est pas associée au plaisir, ils ne lisent pas, ils ne lisent que ce que tu leur imposes. Et en plus, finalement, on les connaît mal. On connaît mal leurs goûts. Quand je lis leurs carnets de lecture je suis étonnée...

Par exemple, Isis a réussi à lire le journal d'Anne Franck, elle a écrit dans son carnet de lecture, elle en a parlé autour d'elle, elle demandé qu'on enregistre le film qui est passé à la TV... Il y a eu une espèce de vent de marée qui a traversé la classe et il a fallu que je montre le journal d'Anne Franck et on a parlé, on a discuté : la différence entre le film et le livre... Ce sont des discussions que je ne pensais pas avoir avec eux. Je ne pensais pas que le journal d'Anne Franck aurait pu les intéresser... (...)

...tu te dis qu'il y a quelque chose d'important pour eux.

Marie-Anne - *Et ça me ramène à moi... quand j'étais gosse, j'adorais lire. Ça me donne peut-être une autre vision de la lecture en tant qu'enseignante. Pour moi la lecture c'est un espace de liberté. C'est pas l'école qui me l'a apporté, c'est moi toute seule dans mes lectures. Je me rends compte que cet univers-là n'est pas exploité par l'école.*

Et là t'y arrives dans la classe...

Marie-Anne - *Oui et c'est aussi un moyen d'aider certains à rentrer et à s'en sortir... Au lieu de leur faire acquérir des compétences de lecteur, essayer de leur faire découvrir ce que la lecture apporte en tant qu'individu pour que, eux-mêmes, les compétences de lecture, ils vont eux-mêmes les trouver. Je ne suis pas sûre que les très bons lecteurs, ce soit l'école qui leur ait apporté ça, c'est le voyage intérieur que tu fais quand tu lis. Et ça c'est un truc qu'on n'exploite pas à l'école.*

Et aussi cette autre chose importante pour moi : la connaissance des enfants. La connaissance de ce qu'ils sont et de ce qu'ils sont capables de faire. Je vais sans doute être plus ambitieuse en lecture que je ne l'ai été par rapport à tout ça.

Quand tu les regardes tous, tu te rends compte qu'ils sont tous propres, bien présentés et pas abîmés : certains cahiers ont 2 ans et c'est pas forcément du solide. Quand tu sais qu'il n'y a aucune obligation là-dessus, même quand il n'est pas très riche à l'intérieur... Je vois les autres cahiers tous les jours et c'est pas du tout ça... Quand tu regardes leurs cahiers de lecteur, tu te dis qu'il y a quelque chose d'important pour eux.

Entretien avec Yvon Rousseau / classe de CM1 / École du Coudray, Nantes

■ Une expérience concluante

École de centre ville, l'école du Coudray est une des premières écoles à nous avoir véritablement révélé les promesses du cahier de lecteur. En 2003, l'audace et l'énergie des premiers cahiers des CM1 et CM2 ont ouvert des pistes et des espoirs importants.

Yvon est un enseignant expérimenté, habitué des pratiques artistiques et curieux de démarches nouvelles. Avec son équipe, dont la plupart font leurs dernières années de classe, le succès de l'expérience les a pris par surprise. Il a fallu un temps de mise au point pour se rendre compte de toutes les implications d'une telle ouverture des pratiques de lecture aux sphères personnelles des enfants et de leur capacité à bricoler tout en expérimentant des formes imprévues d'expression de soi.

Le regard d'Yvon laisse penser que le cahier de lecteur peut apporter à de « bons élèves » les mêmes vertus qu'aux élèves plus en difficulté : « Ça leur donne une certaine liberté par rapport aux autres formes de travail traditionnel. » En résistance vis-à-vis de la fiche et de son fonctionnement trop mécanique, le cahier ouvre une brèche dans les démarches éducatives trop classiques. Réfléchir plutôt que reproduire. S'exprimer plutôt que réciter. L'ouverture aux pratiques privées, la liberté d'expression et de bricolage suffisent à faire la différence avec une pratique scolaire de l'écrit trop rigide qui consisterait à ingurgiter des savoirs sans les penser ni les critiquer.

Du côté des lectures personnelles, l'école du Coudray a été servie : avalanches de titres, de collections, de pratiques personnelles, de séries télévisées ou cinématographiques... Yvon le remarque sous forme de litote : « Et je crois qu'ils font plus le lien avec les lectures qu'ils peuvent faire à l'extérieur dans la vie. » Mais cette pratique très avancée, dans cette école où les enfants ont réagi si rapidement, nous apportent des renseignements précieux.

Ainsi, lire n'est pas écrire : certains élèves n'aiment pas forcément remplir les pages de leurs grands cahiers mais préfèrent consacrer ce temps à la lecture. Ainsi, il faut se méfier du risque d'isolement du lecteur et de ses lectures : sans démarche collective, le projet de cahier peut s'épuiser ; sans relation ni dialogue avec autrui, le plus brillant des cahiers peut disparaître prématurément. Former un lecteur, ce n'est pas former un lecteur solitaire.

Enfin, Yvon aborde une des questions les plus délicates, peut-être les plus passionnantes à mettre à jour : celle de la norme induite et instituées par les enfants eux-mêmes dans la construction de leur cahier et dans le choix de leur lecture. Sans que rien ne soit dit ni conseillé, ces enfants s'imposent à la fois une norme romanesque et un mode d'illustration

très rigoureux, convaincus - à tort - qu'elle venait du professeur. Si le cahier de lecteur peut faire changer le regard sur l'écrit, il révèle aussi forcément des croyances et des réflexes culturels qu'il serait sans doute dommage de laisser dans le silence des connivences sociales.

Il y a quand même une norme qui s'installe

Yvon - *Suite au stage sur la lecture, on a commencé à en parler. On les a surtout mis en place en cycle 3, les CM2 et ma classe les CM1. J'ai commencé un petit peu l'an dernier, en cours d'année... Suite aux présentations de livres qui étaient faites, on s'était dit que ce serait bien de laisser une trace écrite des enfants. Au début, c'était sous la forme de présentations de livres que les enfants faisaient les uns pour les autres. Ils ont eu chacun un cahier grand format sur lequel ils ont présenté leurs lectures personnelles.*

Petit à petit, j'ai un petit peu affiné. C'est passé d'une présentation de livre assez traditionnelle (auteur, illustrateur, résumé) à quelque chose de plus personnel avec des éléments d'analyse, de critique, d'impressions de l'enfant sur sa lecture. L'an dernier c'était plus des fiches de lecture et maintenant, c'est vrai que dans les incitations que l'on donne aux enfants, on essaie d'orienter ça vers quelque chose de plus individualisé pour que chaque enfant puisse être un petit critique littéraire par rapport à ses lectures, qu'il ait vraiment quelque chose de plus personnel par rapport à des lectures.

Leurs présentations de livres étaient calquées les unes sur les autres. C'était assez stéréotypé. On retombait toujours dans le même schéma alors que là j'ai l'impression que le fait d'écrire et de se montrer les cahiers - de temps en temps, on en regarde un, ils se présentent ce qu'ils ont fait -, je crois qu'ils prennent plaisir à faire des choses un peu originales. Quand on les compare on retrouve toujours les mêmes trames mais je crois que le fait qu'ils écrivent et qu'ils dessinent surtout, je crois qu'il y a plus de plaisir à le faire qu'à l'oral devant d'autres.

J'essaie d'intervenir le moins possible, - tout en intervenant quand même...

Et aujourd'hui, quelles activités sur la littérature de jeunesse alimentent le cahier ?

Yvon - *Au niveau de leurs lectures c'est variable. Ils empruntent les livres dans le coin lecture de la classe ou à la BCD. Il y a leurs lectures personnelles de la maison qu'ils apportent en classe ou sur lesquelles ils écrivent chez eux - il y a eu d'ailleurs parfois des dérives car des parents intervenaient au niveau des cahiers... Je leur ai présenté ça*

comme quelque chose de très libre, comme un travail très personnel sur lequel j'essaie d'intervenir le moins possible, - tout en intervenant quand même parce qu'ils ont parfois besoin d'aide - ils ne se sentent pas du tout contrôlés comme on peut évaluer un exercice ou une dictée. Ça leur permet d'écrire assez librement.

Quelles sont tes interventions... ?

Yvon - *De temps en temps, j'en prends quelques-uns, je les regarde et je leur en parle. Ou quelques fois, en petits groupes, ils viennent avec leurs cahiers. Individuellement ils me parlent du livre qu'ils ont lu puis on regarde ensemble leur cahier. Je leur donne des conseils sur la présentation. Je vérifie parfois que ça reste lisible parce que certains ont du mal à s'exprimer ou ils font beaucoup de fautes. J'essaie un petit peu de les aider. J'essaie qu'ils ne vivent pas ça comme un contrôle strict et puis un peu embêtant...*

Certains ont leurs jardins secrets. D'autres qui aiment bien montrer ce qu'ils ont fait...

Il n'y pas un enfant qui refuse que tu regardes ?

Yvon - *Jusque ici non. Je n'ai jamais eu de réticences d'un enfant qui me dit « je ne veux pas que tu regardes ». Par contre... quelquefois je montre aux autres, je dis « vous avez vu son cahier sur ce bouquin-là, c'est vraiment intéressant ». Et là certains demandent de ne pas le montrer. Ils trouvaient que c'était personnel et ne se sentaient pas à l'aise d'avoir le regard des autres sur leur travail.*

Et entre eux ?

Yvon - *Je les vois faire. À certains moments de la journée, certains s'isolent vraiment pour le faire. Et puis d'autres le montrent et partagent un peu leurs lectures et le travail qu'ils font dessus. Ce sont des démarches très différentes d'un enfant à l'autre. Certains ont leurs jardins secrets. D'autres aiment bien montrer ce qu'ils ont fait... - plus au niveau des illustrations que des textes.*

C'est intéressant au niveau de la mise en page de voir comment ils ont présenté les choses. Ils prennent plaisir de montrer les idées qu'ils ont eues pour essayer de changer. Mais il y a aussi la tendance à faire ce qu'a fait le voisin. Il a fait un petit papier qui se déplie alors je vais le faire moi aussi. Ils tombent souvent dans des schémas comme ça. « J'ai bien aimé » avec un bout de papier qui s'ouvre sur : « c'était super ». Des choses dans ce genre-là.

... ce ne sont pas forcément les meilleurs, les gros lecteurs qui ont les plus beaux carnets de lecture. C'est assez étonnant.

Yvon - *Au niveau de l'avancement de leur travail j'ai vu qu'il y avait de grosses différences. Certains ont presque terminé leur cahier et d'autres ont fait relativement peu de choses. De temps en temps je les incite à en faire un peu d'avantage mais je ne veux pas non plus que ce soit quelque chose de forcé, d'un peu trop contraignant.*

C'est assez marrant d'ailleurs car ce ne sont pas forcément les meilleurs, les gros lecteurs qui ont les plus beaux carnets de lecture. C'est assez étonnant. Un gamin comme Lucas : il lit sans arrêt - dès qu'il a un moment dans la classe, aussitôt il se plonge dans un bouquin. Son cahier de lecture, il est... pas « pauvre » mais il n'y a pas grand chose dedans.

À la limite, ça ne l'intéresse pas trop parce que lui, il a déjà le goût de lire. Je crois qu'il ne voit pas trop le sens que ça peut avoir d'écrire à propos d'une lecture. Ce qui lui plaît, c'est vraiment de lire. Et en plus il lit vraiment de tout. Il a un éventail de lecture très varié. Ce qui lui tombe sous la main, il le lit... et dans son carnet il n'y a pas grand chose.

Écrire dans le cahier c'est autre chose que lire...

Yvon - *Oui, ce sont deux démarches. Ça peut être incitateur pour certains qui prennent plaisir à faire un beau cahier. La petite Marine ne lit pas énormément mais elle s'applique pour bien présenter les choses... Je crois que ça la fait lire aussi, mais c'est pas du tout la même démarche que d'autres. Chacun a d'ailleurs sa propre stratégie de lecture...*

Ça leur donne une certaine liberté par rapport aux autres formes de travail traditionnel.

Qu'est-ce que tu perçois de l'effet sur les enfants ?

Yvon - *Je crois que c'est ça. Se demander « qu'est-ce que c'est qu'un livre... quel plaisir j'ai eu à le lire... ». Par le biais du cahier de lecture, ils peuvent être amenés petit à petit à réfléchir à ça. Surtout pour ceux qui, au début, avaient un peu de mal par rapport à la lecture, par rapport à la pratique de lire.*

D'ailleurs c'est une expérience que j'aurais abandonnée si ça n'avait pas été concluant, si ça avait tourné en rond. À tous, ça leur apporte quelque chose... plus ou moins, selon les enfants. C'est une pratique qu'on ne faisait pas avant et que je trouve très intéressante. Donner le plaisir de lire à un enfant, c'est très difficile. J'ai toujours été confronté à ça. Quelquefois, on cherchait comment faire pour qu'un enfant devienne lecteur ou ait plaisir à lire. Souvent c'est assez mystérieux : on a beau faire et ça ne vient pas forcément comme ça.

Selon toi, qu'est-ce qui fait que ça leur plaît tant ?

Yvon - *Ça leur donne une certaine liberté par rapport aux autres formes de travail traditionnel. Les fiches de lecture ou les présentations de livre qu'on faisait avaient un côté un peu... pas artificiel mais un peu traditionnel. Alors que là, ils se sentent relativement libres et ça leur donne une certaine liberté, une certaine autonomie par rapport à ce qu'ils disent.*

Et je crois qu'ils font plus le lien avec les lectures qu'ils peuvent faire à l'extérieur dans la vie. Avant la lecture en classe, c'était « on lit tous ensemble le même passage », alors que là, ils parlent du livre qu'on leur a offert à la maison... Ça introduit une notion de liberté qu'ils n'auraient pas forcément dans les autres activités scolaires. C'est assez bénéfique pour eux, surtout pour ceux qui n'ont pas le goût de lire... Je crois qu'ils y voient un certain encouragement à lire...

On a vu aussi des cahiers qui donnaient un autre regard sur certains enfants...

Yvon - *Ça fait à peu près deux ans qu'on pratique ça et certains enfants se sont révélés sous un autre jour. On découvrait qu'il y avait chez eux une richesse qu'on ne soupçonnait pas vraiment et à travers ce cahier de lecture. [Yvon cite l'exemple de Marion qui a révélé une double pratique de lecture et d'écriture mise au service de sa passion pour le sport.]*

Alors essayer d'ouvrir un peu : ce qu'ils lisent mais aussi faire en sorte qu'il y ait plus d'échanges entre eux.

Tu envisages de nouvelles pistes ?

Yvon - *Avec les enfants de cette année on en a parlé un peu en début d'année et puis je les ai laissés assez libres, mis à part les temps où je regardais leur cahier. Je pense que l'an prochain on fera des étapes, des bilans - peut-être à chaque trimestre ou tous les deux mois - de façon à recadrer les choses... Je vois quelques enfants qui, pour chaque livre, retombent un peu dans les mêmes travers. C'est vrai que c'est sécurisant pour eux parce que ça leur permet d'avancer mais c'est un peu trop répétitif.*

Alors essayer d'ouvrir un peu : ce qu'ils lisent mais aussi faire en sorte qu'il y ait plus d'échanges entre eux. Ils sont souvent dans leur propre trajectoire et c'est un peu cloisonné. Essayer d'enrichir ça les uns les autres. Faire un point, de façon assez souple, sans qu'ils se sentent obligés de faire certaines choses... Il faut qu'ils restent aussi relativement propriétaires...

Si chacun dit comment il fait, ça apporte déjà une gamme de façons de faire...

Yvon - Je pense que je dégagerai des temps en cours d'année où on fera un peu le point, où chacun dira où il en est. On essaiera de confronter les différentes démarches pour alimenter le travail des autres et les ouvrir sur autre chose. Sur une année, le risque est qu'ils reproduisent toujours la même chose à chaque analyse de livre...

Il faut essayer d'être imaginatif et inventif pour que les enfants puissent se renouveler.

Il y a comme un risque d'isolement...

Yvon - C'est ce qu'on a pointé cette année : chacun reste dans sa propre démarche. Il faut trouver du temps mais je crois que c'est nécessaire. C'est ce qui a fait défaut cette année

Au début ça a tâtonné mais tout le cycle 3 est maintenant concerné, je trouve ça bien. C'était pas une expérience comme ça, ça va vraiment se mettre en place de façon plus institutionnelle. Au début on voyait ça comme une expérience : on fait ça et puis on verra si ça marche. On s'est rendu compte que c'était intéressant. (...).

Ce qui est le plus difficile, c'est de trouver d'autres pistes pour que ça ne soit pas très répétitif... Certains enfants, c'est un peu ça... C'est un peu ça le danger. Il faut essayer d'être imaginatif et inventif pour que les enfants puissent se renouveler. La façon d'emprunter les livres quand je les laisse libres dans la BCD, certains ce n'est que des Tom Tom et Nana ou que des livres sur les animaux, tout le temps, tout le temps... C'est dur parfois de les faire sortir... D'un autre côté c'est vrai que les enfants à cet âge-là ont quelque chose qui les passionne et ils ont du mal à en sortir. Justement, ce qu'on a fait en classe écriture-lecture, c'est très bénéfique pour leur présenter d'autres choses, leur dire : « regardez, il y a ça aussi... »

Il y a quand même une norme qui s'installe.

Pour toi, c'est important de prendre en compte les lectures dites « pas très intéressantes » ?

Yvon - Oui, ça c'est bien et les enfants ont une autocensure par rapport à ça qui est dingue. Ils viennent me voir et me demandent : « est-ce que je peux mettre ça dans le cahier de lecture ? » alors qu'au début d'année, je leur avais dit qu'il n'y avait pas d'interdit... mis à part des choses qui seraient grossières... Souvent ils ont une certaine pudeur par rapport à certaines choses... Ils ont l'impression - et pourtant j'ai pas voulu leur donner ça au départ - que le cahier de lecture c'est vraiment les romans...

Alors je leur ai dit : vous pouvez très bien mettre une bande-dessinée ou même à la limite un article de journal, un document quel qu'il soit... Je ne sais pas pourquoi... enfin, je pense que c'est un discours des parents et même de nous aussi sans doute : « la lecture, c'est d'abord le roman... » Je leur ai dit : même quelque chose de très succinct qui vous a plu, vous pouvez le mettre. C'est rare.

Quand on regarde leurs cahiers, ce n'est quasiment que des romans. Sans même parler de poésie ou de théâtre, les BD, il y en a très peu... ils ont du mal à sortir... ils en mettent un petit peu mais relativement peu et souvent ils viennent me demander avant : « je peux mettre ça ? tu crois que je peux mettre ça ? j'ai pas le droit de mettre ça... » C'est curieux le rapport qu'ils ont au livre...

Dans la présentation ils s'imposent des choses qui ne viennent pas forcément de moi.

Et puis ils anticipent sur l'image de leur cahier de lecture... on ne peut pas y mettre n'importe quoi... on réfléchit avant... on va vérifier que ça corresponde bien à...

Yvon - Il y a quand même une norme qui s'installe. Ne serait-ce que les uns par rapport aux autres. Même par rapport à l'adulte, celui qui va regarder le cahier... Je pense qu'ils doivent s'interdire certaines choses. Il y a quand même une liberté parce que par rapport à ce qu'on fait en expression écrite, là ils se lâchent bien...

Dans la présentation ils s'imposent des choses qui ne viennent pas forcément de moi. L'autre jour il y en a un qui me dit : « o Hein qu'tu nous as dit qu'il fallait faire un livre par page ? o J'ai jamais dit ça... o Ah si si tu l'as dit en début d'année ! » Je ne me souviens pas d'avoir dit ça... Beaucoup ont déjà des choses installées...

Ils sont plus normés que la norme...

Yvon - Je leur dis, tu peux écrire sur les deux pages en même temps... Souvent ils s'imposent des choses comme ça.

■ Post-Scriptum

Sans vouloir vous obliger à retisser des liens trop étroits avec les deux articles des Actes de Lecture précédents consacrés aux cahiers de lecteur des écoles de Nantes, vous pourrez sans difficulté reconsulter les paroles et les pratiques des enfants évoqués dans ces entretiens, ainsi que leurs biblio-

graphies personnelles, leurs itinéraires de lecture, leur besoin de dialogue et leur démarche de « bricoleurs de cahier ». Il reste sans doute à souligner le décalage entre la réalité des enfants qui remplissent leurs pages au jour le jour et celle des adultes qui en parlent avec leurs mots d'enseignants.

Après une dernière lecture des propos d'Eric, Vincent, Marie-Anne et Yvon, l'implication personnelle des enfants semble un élément de réussite vraiment important. Elle nous renvoie de plus en plus précisément à l'importance de leurs lectures personnelles face aux lectures qui leur sont proposées.

Voilà pourquoi il me semble important de continuer à résister à « l'impatience littéraire » qui risque toujours de transformer le cahier de lecteur en cahier de littérature. C'est la tension entre la culture des enfants, la culture scolaire et la littérature qui donne toute son ampleur aux cahiers. Les contrastes entre les cahiers de quartiers éloignés socialement, rappellent à quel point les pratiques de lecture ne peuvent être réduites à une pratique universelle et commune. Pourquoi faudrait-il faire semblant de le nier ? Le cahier de lecteur parvient à légitimer des pratiques de lecture jusque-là illégitimes. C'est peut-être sa force principale.

Nous voilà aussi renvoyés à la question du lecteur expert. En fréquentant au quotidien des cahiers qui vivent et échappent à la l'idéalisation pédagogique, on finit par arrêter de le chercher, ce lecteur expert. On se demande même parfois si les cahiers vont un jour fournir autre chose qu'un espace de liberté et d'expression personnelle ? Doivent-ils vraiment évoluer vers une lecture plus complexe ? Doivent-ils vraiment évoluer, au risque de se dépersonnaliser ? D'autres outils - comme les cahiers collectifs par exemple - sont peut-être mieux placés pour « tirer » les enfants vers la lecture dite littéraire...

La pratique continue à se développer. Nos questions aussi. D'autres écoles continuent à s'y mettre, constituant ainsi une communauté de cahiers de lecteur qu'il devient de plus en plus passionnant d'encourager et de suivre au fil du temps.

Jean-Luc BOURGOÏN & Hervé MOËLO ■■■